

LE PARADOXE DU JEU : LE PARI

Texte 1 : La « fable édifiante », Novembre (pages 96-97)

Mes paris du jour me rapportent deux cents euros. Ces bons résultats agissent comme un baume, un principe hydratant sur un dîner asséché par l'ennui.

Alors que je me rassois après ce passage aux toilettes, Jean-Claude se met soudain à gloser sur l'Euromillion. Il se montre d'un coup gêné, maladroit. Secoué d'un petit rire forcé, il relate le contenu d'un article qu'il a parcouru dans un magazine. Il s'agit de la probabilité qu'il y a de gagner le gros lot à ce jeu. Il démontre, preuves statistiques à l'appui, que l'occurrence est faible, très faible, proche du miracle. Jean-Claude souligne le mot miracle, cherchant l'approbation. Tout le monde, autour de la table, acquiesce. Marie-France conclut qu'il faut être ignorant pour miser de l'argent sur un tel événement. Ignorant et irresponsable, souligne-t-elle. Avec un regard appuyé dans ma direction. L'histoire de Jean-Claude et le verdict de Marie-France sont suivis d'un silence pesant. Comme si tout le dîner n'avait été qu'une mascarade, qui trouvait là sa raison d'être. C'est dit, il n'y avait rien à ajouter. La pièce est finie, le duo salué. Rideau.

Requiem pour un joueur, E. Le Bihan, 2017.

Texte 2 : « Euromillions : elle oublie de jouer ses numéros fétiches et rate le jackpot de 210 millions d'euros »

EUROMILLIONS : elle oublie de jouer ses numéros fétiches et rate le jackpot de 210 millions d'euros



Une jeune britannique a oublié de jouer ses numéros et a raté un jackpot de 210 millions d'euros (illustration).
LesColporteurs / Pixabay

Un couple britannique est passé à côté du jackpot de 210 millions d'euros mis en jeu vendredi 26 février par l'Euromillions. Ils jouaient depuis quelques semaines les mêmes numéros qui sont tombés ce jour-là, mais la jeune femme de 19 ans n'avait plus d'argent sur son compte en ligne et a oublié de le créditer. Son ticket habituel n'a donc pas été validé et c'est un Suisse qui a empoché le gros lot seul.

Un couple britannique a vécu le cauchemar de tous les joueurs de loteries. Rachel Kennedy, 19 ans, et son petit ami Liam McCrohan, 21 ans, avaient pris l'habitude de jouer toujours les mêmes numéros à l'Euromillions

Séance 12

depuis quelques semaines. Mais ce vendredi 26 février, le jeune britannique a "oublié" de valider son ticket, a-t-elle avoué à *LadBible* dans un article relayé par *Capital*.

10 Coup du sort : ce sont bien leurs numéros qui sont sortis eu auraient pu faire d'eux de multimillionnaires. A savoir le 6, le 12, le 22, le 29 et le 33, ainsi que les deux étoiles : le 6 et le 11.

Plus assez d'argent sur son compte en ligne

15 Ils auraient en effet pu partager l'incroyable cagnotte de 210 millions d'euros avec un Suisse qui lui a bien validé son ticket et a donc empoché seul la somme. "Quand ta compagne décide de ne pas jouer à l'Euromillions... et que ses 7 numéros habituels sortent", a enragé Liam McCrohan sur son compte Twitter. Le jeune homme a d'ailleurs posté des photos des précédents tickets du couple pour prouver que ce n'était pas une blague.

20 "J'utilise ces numéros à chaque fois, mais cette semaine, j'étais stressée par le travail à l'université, j'ai donc complètement oublié d'acheter un billet", a expliqué l'étudiante à *LadBible*. En réalité, selon les informations du *Mirror*, elle avait paramétré son compte en ligne pour jouer toutes les semaines ces numéros. Mais elle n'avait plus assez d'argent sur son compte pour acheter un ticket ce vendredi et a oublié de le créditer... Elle a donc cru avoir touché le gros lot pendant quelques instants avant de tomber de haut.

Rachel Kennedy préfère prendre cette mésaventure avec philosophie : "Nous ne sommes pas plus riches ni plus pauvres que ce matin. J'espère que ce sera pour quelqu'un qui a en a vraiment besoin".

Le Midi Libre, le 3 mars 2021.

Texte 3 : La nécessité de parier

Infini – rien

5 — Examinons donc ce point, et disons : « Dieu est, ou il n'est pas. » Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez¹-vous ? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défaire nul des deux. Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix ; car vous n'en savez rien.

— Non ; mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix ; car, encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute : le juste est de ne point parier.

10 — Oui, mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. [...] Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude² ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter.

Les Pensées, B. Pascal, Editions Lafuma n°418, fragment dit du Pari, 1660.

1. Parier, supposer que.
2. Félicité parfaite des élus au paradis.

Objectifs de la séance

- Analyser la problématique du jeu sous différents angles (prisme du pari : approches morale, philosophique, mathématique, etc.)
- Etudier différentes formes d'argumentation
- Susciter la réflexion autour d'enjeux de société actuels

Préambule : Quel lien unit ces trois documents ? Le thème du jeu, en particulier l'angle du pari, qui peut rapporter ou non au joueur.

1) « La fable édifiante »

Question 1 : Montrez que cette scène ressemble à une représentation théâtrale.

- Le personnage de Jean-Claude joue un rôle qu'il a appris. On note le côté artificiel de son jeu : « se met soudain à gloser » (terme péjoratif), « se montre d'un coup gêné, maladroît », « secoué d'un petit rire forcé ». Il est perçu comme un personnage qui surjoue et son interprétation manque de naturel.
- A la fin du passage, la référence au théâtre est explicite. Ainsi, on relève : « une mascarade », « C'est dit, il n'y avait rien à ajouter. La pièce est finie, le duo salue. Rideau. ». Le terme « mascarade » est péjoratif et montre que le lecteur, tout comme Richard, n'est pas dupe du « coup monté ».
- Description proche des didascalies : indications de ton, de position, de regard, etc.
- Dans ce passage, le rôle de Richard est triple : personnage prenant part à la scène, spectateur observant de façon extérieure le sermon donné par ses beaux-parents, acteur faisant semblant de participer à cette comédie sociale. Erwan Le Bihan joue avec le lecteur et rebat les cartes entre roman et théâtre, personnages, spectateurs et lecteurs.

Question 2 : Montrez que cette scène s'apparente également à un procès.

- Le terme « verdict » (ligne 9) relève du vocabulaire juridique. Le fait que « tout le monde, autour de la table, acquiesce » rappelle le tribunal.
- Dîner comparable à un tribunal : Richard est encerclé par sa famille qui prend le visage d'une cour de justice. On retrouve l'idée d'enfermement présente dans toute l'œuvre.
- Condamnation : le verdict tombe avec les adjectifs culpabilisants « ignorant et irresponsable ».
 - ➔ Le dîner « asséché par l'ennui » est devenu le procès de Richard et s'achève par un « silence pesant », comme après le jugement. Richard a été condamné à l'unanimité par ses pairs.

Question 3 :

a) Comment Jean-Claude aborde-t-il le thème du jeu ? Pourquoi procéder ainsi ?

- Jean-Claude « relate le contenu d'un article qu'il a parcouru dans un magazine ». C'est un prétexte, jugé grossier par Richard, et qui peut aussi sembler évident pour le lecteur. Jean-Claude donne donc son point de vue par le biais d'un récit (fictif ou non).
- Utiliser ce prétexte consiste en une forme indirecte d'argumentation. Cela permet de rendre plus concret le discours, donner un aspect véridique à son propos et donner l'impression que le propos est documenté. Comme dans le cas des contes ou des fables, le récit peut avoir pour but de faire peur ou de transmettre une morale.

NB : Insérer un récit dans un discours argumentatif permet de construire et mettre en place la représentation. Cela participe à la légitimité du récit dans le discours, cette légitimité dépend tant du

Séance 12

sujet producteur du récit que de l'auditoire. Ce récit revêt généralement différentes fonctions : menace, troc, morale, etc.

Source : PORTINE H., « Un récit dans l'argumentation », *Langue française*, n°50, 1981. Argumentation et énonciation, sous la direction de Abdelmadjid Ali Bouacha et Henri Portine. pp. 75-90.

b) Pour convaincre, à quels types d'arguments Jean-Claude et Marie-France ont-ils recours ? Justifiez.

- Jean-Claude avance des arguments logiques d'ordre scientifique. On relève le champ lexical de la démarche scientifique : « probabilité », « démontre », « preuves statistiques », etc.
- Au contraire, les arguments de Marie-France sont des arguments d'autorité : « il faut être ignorant pour miser de l'argent sur un tel événement. Ignorant et irresponsable ». « (lignes 7-8).

c) L'argumentation conduite est-elle efficace ? Expliquer le titre donné au passage. Justifiez en vous appuyant sur le texte 2 de la séance 9 (lignes 1 à 10).

- Non, car même si le lexique est celui de l'argumentation scientifique, l'auteur utilise des procédés ironiques. Le but des beaux-parents est de convaincre Richard de l'inutilité du jeu. Mais l'argumentation est défailante.
 - o Peu de crédit accordé à la source du récit (pas d'article scientifique étudié : article « parcouru dans un magazine »), source peu fiable (contraste avec en apposition « preuves scientifiques à l'appui »). Récit qualifié d'« histoire », conclusion de « verdict », peu probant pour une démonstration rigoureuse.
 - o Communication non verbale qui cherche l'assentiment, l'appui de l'auditoire, peu assurée.
 - o Emphase sur des termes relevant de croyances et non de la science (« faible, très faible, proche du miracle », « souligne le mot miracle »).
 - o Image ironique du couple Jean-Claude et Marie-France qui incarnent le bon sens populaire. Cette image contraste avec l'assurance de Richard dans la manipulation des cotes, des statistiques, etc.
 - ➔ Cette ironie souligne que Richard est hermétique à tout raisonnement, incarne la mauvaise foi du joueur emprisonné dans l'addiction, joueur sur lequel la raison ne peut avoir de prise.
- Le titre donné à cet extrait est « La fable édifiante ». Cela fait explicitement référence au passage étudié en séance 9 : « Poussé par sa femme et sa fille, il a dû se donner du mal pour inventer cette fable édifiante » (page 97, séance 9, texte 2, lignes 7-8).
 - o Ce titre fait référence au récit de Jean-Claude, qui revêt une fonction morale. Au sens propre, la fable peut être considérée comme informative, révélatrice des dangers du jeu et des risques encourus par Richard. Au sens figuré, ce titre peut aussi être lu comme une antiphrase : Le Bihan nous présente le point de vue de Richard sur cette leçon de morale. De mauvaise foi, Richard décline alors toute aide extérieure et rejette toute intrusion dans son addiction secrète/privée.
 - o Le début du texte 2 étudié à la séance 9 est aussi éclairant sur les réactions de Richard face à ce sermon et sur l'efficacité de l'argumentation des beaux-parents.

Question 4 : Au travers des personnages de Richard et Jean-Claude, Erwan Le Bihan expose différentes conceptions du jeu. Quelles sont-elles ? Justifiez votre réponse à l'aide de cet extrait et des séances précédentes.

Richard et Jean-Claude sont présentés tous deux comme des personnages rationnels. Pourtant, en raisonnant tous deux à partir de statistiques et probabilités, ils n'aboutissent pas au même constat face au jeu, au risque encouru et à la valeur attribuée au gain possible.

- Jean-Claude défend une perception morale du jeu, dans la tradition judéo-chrétienne : danger des jeux d'argent, etc.
- Richard, sous couvert de raison, a plongé dans l'addiction. Il apparaît hermétique aux raisonnements, mais très vulnérable aux sensations provoquées par le jeu, au refuge qu'elles procurent (« un baume, un « principe hydratant » texte 1, séance 3 l'appel du jeu, séance 4 l'engrenage, séance 6 l'extase, séance 11 le vertige).

Conclusion partielle :

Cet extrait constitue une apparente digression, une anecdote, une pause dans l'intrigue sous forme de saynète. Pourtant, les intérêts de ce passage sont multiples, notamment *a posteriori* (lecture du livre achevée) :

- Fonctionne comme un avertissement tant pour le personnage que pour le lecteur.
- Peut donc être analysé à l'aune de la motivation rétrograde (G. Genette, *Figures II*, Seuil, 1969) : complicité lecteur/auteur.
- Est l'occasion de questionner la notion de jeu sous l'angle du pari, de la moralité et des croyances.

2) Le gros lot ?

Question 1 : En quoi cet article et la photographie qui l'accompagne illustrent-ils la notion d'« ironie du sort » ?

- Une jeune femme a oublié de renflouer son compte bancaire et valider son ticket d'Euromillion. Elle rate alors le gros lot, alors qu'elle avait l'habitude de jouer ces numéros à chaque tirage.
- L'ironie du sort est renforcée car Rachel a cru avoir joué comme à son habitude.
- La photographie montre un ticket attrayant (étoiles dorées, montant vertigineux du jackpot, etc.) et atteste de la facilité à jouer, à valider plusieurs tirages en une seule fois. Ce billet questionne la notion de plaisir à jouer : jouer ne serait plus une démarche ponctuelle, mais un rituel hebdomadaire/quotidien automatique. Cette illustration concrétise le fait que Rachel a raté de peu le jackpot.

Question 2 : Cet article et son illustration confirment-ils la thèse de Jean-Claude et Marie-France, les beaux-parents de Richard (extrait 1) ?

- On rappelle la thèse de Jean-Claude et Marie-France : ils cherchent tous deux (à l'initiative de Karine) à dissuader Richard de jouer. Selon eux, miser de l'argent avec si peu d'espoir de remporter le gros lot ne serait pas rationnel.
- Le billet de loto étincelant appelant à jouer toujours plus peut faire écho à l'avertissement de Jean-Claude et Marie-France : trouver la bonne combinaison parmi tous ces chiffres tient du « miracle », jouer de façon automatique aliène le joueur.
- Cet article illustre parfaitement le fait que remporter le jackpot à l'Euromillion (ou aux autres jeux d'argent par extension) est un événement extrêmement rare (1 seul gagnant sur un nombre considérable de joueurs en Europe).
- En revanche, dans le cas de Rachel Kennedy, il s'avère que l'irresponsabilité a plutôt été de ne pas avoir joué, de ne pas s'être acquittée du jeu avec ses numéros habituels.

Question 3 : Que signifie « prendre cette mésaventure avec philosophie » ?

- Considérer cet acte manqué avec détachement, recul, distance.
- Ne pas considérer ce « loupé » comme un drame.

Question 4 : Rachel Kennedy déclare : « nous ne sommes pas plus riches ni plus pauvres que ce matin ». Expliquez ce bilan. Vous semble-t-il incontestable ? Relevez une phrase du philosophe B. Pascal (texte 3) qui pourrait faire écho à ce constat.

- Rachel Kennedy et son compagnon n'ont pas misé, donc n'ont pas dépensé d'argent mais n'ont pas non plus eu l'opportunité d'en gagner.
- On peut néanmoins objecter que, puisqu'elle pensait avoir joué, Rachel a perdu l'espérance de gain qu'elle attribuait à son ticket de loto (malheureusement non validé). En économie, à chaque gain espéré, une valeur monétaire peut être attribuée. On peut donc mesurer les pertes encourues virtuellement par Rachel, même si elle n'a effectivement pas participé à la loterie.

NB : la théorie économique s'intéresse beaucoup aux jeux (décisions des agents en situation d'incertitude), qui sont représentés par des modèles mathématiques.

Séance 12

- Dans l'extrait 3, lignes 11-12 : « Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. »

3) La nécessité de parier

Préambule : pour les élèves, quelques notes de présentation de Pascal (1623-1662). Joueur dans sa jeunesse, mathématicien à l'origine du calcul des probabilités, philosophe, croyant (janséniste). Figure emblématique du siècle des Lumières, siècle de transformation de la raison occidentale. Le fragment étudié est connu sous le titre du « pari pascalien ».

1) a) Quelle est l'alternative à partir de laquelle Pascal développe son argumentation ?

« Dieu est ou il n'est pas ». Le « ou » est exclusif.

b) Montrez que ce texte est une démonstration.

Démonstration = raisonnement par lequel on établit la vérité d'une affirmation.

- Raisonnement qui commence par deux hypothèses dont il faut vérifier la véracité : prouver l'existence ou la non-existence de Dieu.
- GRAMMAIRE. Verbes à l'impératif (« examinons » l.1, « disons » l.1, « voyons » x2 l.9, « pesons » l.10, « estimons » l.11, « gagez » l.12) : invitation à suivre un raisonnement et le déroulement de la pensée.
- Multiples connecteurs logiques, conjonctions de coordination et présentatifs : « donc » x2 l.1 et l.12, « ou » l.1, « car » l.6, « puisqu'il » l.9-10, « voilà » l.10, « si [...] si » l.11, etc.
- Nombreuses occurrences du mot « raison » : lignes 3, 4 et 9 + « savez ».
- Nombreuses questions rhétoriques ou fausses questions oratoires : lignes 3, 8 et 10. Elles ponctuent et rythment le discours. Pascal donne aussitôt la réponse. Ces questions articulent le discours, attirent l'attention du lecteur et visent à le convaincre.
- Tirets : aspect théâtral qui peut appuyer le propos de la démonstration, présentation du raisonnement en étapes.
➔ Le discours est de l'ordre de la logique, proche de la logique mathématique.

2) Relevez le champ lexical de la religion.

« Dieu » l.1, « croix » l.3, « croix » l.6, « faute » x2 l.7, « béatitude » l.10, « prenant croix que Dieu est » l.11.

3) De quoi Pascal semble-t-il vouloir nous convaincre ? Cette démarche vous paraît-elle surprenante ? légitime ?

- A la première lecture, Pascal veut nous convaincre de l'existence de Dieu et de la nécessité/de l'évidence du pari sur l'existence de Dieu : « vous êtes embarqué ».
- Cette démarche peut paraître surprenante car elle réunit deux univers apparemment contradictoires : la logique/la raison (démonstration mathématique, voir question 1) et la foi (objet du pari, rhétorique employée, voir question 2).
- La légitimité peut aussi être questionnée : croire en Dieu, ne serait-ce que le résultat d'un calcul d'espérance mathématique ? Contradiction avec les représentations du divin qui transcende les hommes, etc. L'association du pari à la religion a en particulier beaucoup été critiquée par les contemporains de Pascal.

Trace écrite

Le pari pascalien est un pari existentiel, dont les alternatives et les résultats (gains ou pertes) peuvent être réunis dans une table de décision, présentant une interprétation du raisonnement de façon plus schématique, à des fins pédagogiques.

Etats du monde →	Dieu existe	Dieu n'existe pas
Actions ↓		
Vous croyez en Dieu	Vous allez au paradis (+ ∞)	Vous retournez au néant (0)
Vous ne croyez pas en Dieu	Vous allez en enfer (– ∞)	Vous retournez au néant (0)

Note de lecture : Les gains associés à l'alternative choisie sont indiqués entre parenthèses.

Le pari pascalien est aussi formulé dans la suite du fragment (non donnée dans le corpus) sous la forme mathématique.

NB : Pari mathématique (non présenté dans cet extrait du fragment) : recours au calcul de l'espérance mathématique, à partir des utilités obtenues d'accomplir chaque acte dans chacune des situations possibles (les utilités quantifient les conséquences de chacune des actions dans chacun des états du monde). Pascal fonde une règle de décision mathématique : la règle des partis (règle qui enseigne comment il faut agir dans le doute, quand on est incapable de le lever), mobilisant la règle de dominance (ici : il n'existe pas de situation où l'utilité de l'acte de croire soit moindre que celle de ne pas croire).

Source : DEPRINS D., « Le Pari de de Pascal, une allégorie du principe de précaution ? », *Les ambivalences du risque : regards croisés en sciences sociales*, (dir.) Y. Cartuyvels, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 2008, pages 449-494.

4) GRAMMAIRE. Pascal achève sa démonstration en présentant deux possibilités. Quelle remarque pouvez-vous faire sur leur construction grammaticale ?

Etude de la phrase : « Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. » (l.11-12).

- Deux propositions juxtaposées et séparées d'un point-virgule.
- Propositions subordonnées hypothétiques/de condition introduites par la conjonction « si ».
- Dans la principale, les verbes « gagner » et « perdre » sont conjugués au présent de l'indicatif (et non au conditionnel), ce qui montre le caractère réalisable de la condition.

5) Quelle est la conclusion du raisonnement ? Cette conclusion est-elle en adéquation avec ce que Pascal affirmait vouloir démontrer ?

- GRAMMAIRE. Pascal conclut son raisonnement par une phrase à l'impératif : « Gagez donc qu'il est, sans hésiter. ». Par cet ordre, Pascal réitère l'invitation au pari et affirme à nouveau la nécessité de parier (« il faut parier », « vous êtes embarqué »). L'alternative à choisir au préalable semble évidente au terme de la démonstration et ne devrait pas susciter de doute. Pascal évacue la question du hasard et l'hésitation du parieur avant sa prise de décision. La nécessité de parier sur l'existence de Dieu apparaît donc comme une évidence.
- Non : il y a un décalage, ce qui fonde l'originalité de la démonstration. Il est nécessaire de parier sur l'existence de Dieu, sur fond de doutes (propre au pari). Le but n'est pas de donner une preuve quelconque de l'existence de Dieu, l'argument du pari réside sur l'impossibilité même d'en fournir une preuve.

➔ Pari existentiel : lorsque l'on a perdu espoir d'accéder à une connaissance et qu'il faut néanmoins agir, on doit agir dans son seul intérêt. L'homme est « embarqué » pour choisir entre Dieu et le néant.

6) a) A l'aide des séances précédentes et de ce fragment de Pascal, construisez la définition du pari et montrez en quoi cette forme de jeu est particulière.

Le pari est une forme de jeu singulière : ce n'est pas un jeu de hasard ou d'argent comme les autres.

- Le pari est un acte binaire, un quitte ou double.
- Le pari transforme l'incertain en action : c'est un acte qui exclut de rester dans la neutralité. Il y a pari à chaque fois qu'une décision doit être prise sans que l'on possède les informations suffisantes pour la prendre en toute sécurité, mais une décision telle que l'on ne puisse pas s'y soustraire et qui amène des conséquences nettes de perte ou de gain.
- Les jeux de hasard requièrent généralement un ou plusieurs adversaires. Le pari s'apparente en revanche souvent à un jeu solitaire (« je parie contre moi, contre un moi théorique qui aurait fait l'analyse inverse »).

➔ Le pari : situation de risque maximale, prise de risque maximale quand on est acculé.

Le pari advient en présence d'événements particuliers, qui respectent plusieurs conditions :

- L'événement doit susciter le doute et être impossible à prévoir avec certitude par la raison.
- L'événement doit être définitif et irréversible, sans prise possible sur les causes (à titre d'exemple, le parieur ne peut pas miser sur un match auquel il participerait). Le parieur est donc pris dans une intemporalité intermédiaire (à la fois trop tôt et trop tard) : trop tard car en pariant, il s'est engagé de manière irréversible en choisissant une issue, trop tôt car le parieur se décide dans l'incertitude et l'attente de l'événement concerné.
- L'événement doit être lourd de conséquences, doit déterminer une perte ou un profit.

Source : THIROUIN L., *Le Hasard et les règles : le modèle du jeu dans la pensée de Pascal*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991.

b) Finalement, le pari pascalien respecte-t-il les conditions d'un pari ? Justifiez.

Récapitulatif du pari pascalien : l'alternative soumise au pari, au choix est « existence ou non-existence de Dieu ». Si le pari est correctement posé, l'existence de Dieu est considérée comme l'objet légitime du pari et la non-existence de Dieu doit constituer un choix possible, voire raisonnable de l'alternative. Or, les deux termes de l'alternative sont extrêmement disproportionnés : aucun avantage à miser la non-existence de Dieu, avantage infini si Dieu existe et que l'on a misé sur l'existence. La ruse de Pascal est de ne pas envisager sérieusement la non-existence de Dieu.

- ➔ Pascal ne cherche pas à prouver l'existence de Dieu. La substance de ce pari réside dans le passage du savoir à l'intérêt, du rationnel au raisonnable. Cela consiste à fonder, en raison, ce renoncement même de la raison. Le hasard n'entre plus en ligne de compte.
- ➔ L'objet de l'alternative est déplacé sur un autre champ du jeu. L'alternative ne porte plus sur le contenu du jeu, mais sur l'entrée ou non en jeu, la décision ou non de parier.
- ➔ Le pari pascalien peut alors davantage s'apparenter à une loterie, dans laquelle on entre en hypothéquant sa vie pour en avoir une autre, infiniment plus grande et meilleure que la présente.

NB :

- Le pari est un artifice argumentatif employé à destination des libertins, que Pascal cherche à convaincre en employant une métaphore dont ils sont fêrus.
- Le pari pascalien peut être compris en opposition à Descartes. Descartes a eu l'ambition de démontrer l'existence de Dieu en énonçant des preuves rationnelles. Par définition, toute connaissance suppose une forme de conformité avec ce que l'on connaît. Or, il y a une disproportion totale entre l'ordre du créateur

Séance 12

et l'ordre de la création. Dans le pari, Pascal montre l'impossibilité du déisme : seule la foi permet d'accéder à la connaissance de Dieu (deux ordres différents : la raison et le cœur).

Source : SHIOKAWA T., « Le 'pari' de Pascal : de l'apologétique à la spiritualité », *Littératures classiques*, numéro thématique « Littérature et religion », n°39, 2000, pages 207-218.

7) A votre avis, ce texte est-il toujours d'actualité ?

Cette question a pour objet de montrer la grande fécondité de ce texte, dans de nombreux domaines. Au-delà de la portée philosophique du raisonnement, le pari pascalien est au cœur de réflexions et d'applications actuelles (questionnement particulièrement en lien avec l'objet d'étude traité).

- Postérité dans de nombreux domaines : philosophie (questionnement autour de Dieu, du néant, de la contingence), épistémologie (nouvelle démarche de connaissance), statistiques (analyse des probabilités dans un domaine où la contingence et la rationalité cohabitent), mathématiques (traitement original du concept de l'infini), économie (première demande d'aide à la décision dans un monde incertain), anthropologie (nouveau modèle du jeu qui lève des contradictions), psychanalyse (rapport du sujet à l'Autre).
- Postérité plus appliquée : l'univers du pari précède le monde précautionneux dans lequel nous vivons. Monde actuel : recours croissant à l'outil mathématique pour mesurer et comparer l'incertitude afin de domestiquer le hasard (à relier avec les techniques de plus en plus poussées de modélisation statistique, l'intelligence artificielle, le *machine learning*, etc.).
 - ➔ La façon de penser un événement futur en fonction de son degré de vraisemblance s'est instillée quasiment dans tous les domaines (privés ou publics) de nos vies. On ne croit plus qu'en ce qui est probable. On nie la vérité d'un événement qui a une chance d'advenir avec une probabilité infime (différence avec la psychanalyse qui invite à ne pas renoncer à l'impossible, à l'improbable), c'est en particulier l'attitude de Jean-Claude et Françoise (texte 1). Le pari pascalien témoigne de la « capacité allégorique d'exprimer mathématiquement des questions métaphysiques », ce qui pose la question de la toute-puissance des mathématiques.

Oral – Débat en classe

Le questionnement sur notre vision probabiliste du monde pourrait être l'objet d'un débat en classe, autour d'un exemple précis.

Exemple : dans son article, Deprins cite le cas d'un avocat sans histoire de Portland suspecté à tort (isolé et questionné par les services secrets pendant quinze jours) d'être à l'origine des attentats de Madrid en 2004, sur la foi d'une de ses empreintes digitales (il y aurait 1 chance sur 17 milliards pour que deux individus aient les mêmes empreintes à partir des 17 points caractéristiques retenus par le FBI).

Notons que depuis cette affaire qui a fait scandale aux Etats-Unis, le FBI va réexaminer les cas de condamnations à mort pour lesquels les empreintes digitales avaient été décisives.

- ➔ Pensez-vous que les probabilités permettent de tout contrôler ?

8) Ce fragment de Pascal vous semble-t-il en accord avec le parcours de Richard ? Expliquez.

- Oui : Richard parie, a la volonté de traquer l'événement rare (les quatorze combinaisons exactes), étudie les probabilités, tente d'agir rationnellement, établit des raisonnements statistiques. Dans sa quête du gros lot, Richard entretient la confusion : l'addiction transforme le pari en loterie, dans laquelle il se perd.
- Non : Richard est surtout aliéné par son addiction. Lorsqu'il parie, il a véritablement un choix à étudier avant de s'engager, le hasard a toujours sa place. Il pourrait renoncer au pari et en tirerait un profit (fin de l'hémorragie financière, retour dans le cercle familial ?, etc.).

Séance 12

Activité : Richard cherche à tout prix à obtenir le gros lot. Ecrivez sa table de décision au moment de son dernier pari (séance 11, texte 1).

NB : Il pourra être intéressant d'interroger les élèves au préalable ou en bilan concernant le lexique spécifique (parier, gager, participer à une loterie).

Au cinéma : *Ma Nuit chez Maud* (1969), *Conte d'hiver* (1992). Rohmer reprend le thème pascalien du pari pour l'appliquer non plus au choix de la religion, mais au choix de son conjoint. Citons par exemple Félicie, héroïne de *Conte d'hiver* : « L'important c'est que la question du choix ne se pose pas », « vivre avec espoir, c'est une vie qui en vaut bien d'autres », ce qui fait particulièrement écho au fragment de Pascal présenté dans cette séance.

Conclusion de la séance

- Le jeu : allégorie de la vie humaine. Le pari : un jeu singulier.
- Le pari : une obligation pour vivre, loin du jeu ludique et futile. L'addiction est problématique, mortifère. Mais le pari est une nécessité : la vie n'est qu'une succession de paris. Parier, c'est choisir et être responsable de ses choix, actes. Le pari est un engagement de chaque instant : pour vivre, il est constamment nécessaire de prendre parti. Le pari est la loi même de nos vies.
- L'homme est un être de jeu, car il a tout à gagner en espérant. De façon ambivalente, son esprit précautionneux et son ambition de dominer le hasard justifient l'avènement de notre société probabiliste.

Bibliographie

PORTINE H., « Un récit dans l'argumentation », *Langue française*, n°50, *Argumentation et énonciation*, (dir.) A. Ali Bouacha et H. Portine, 1981, pages 75-90.

GENETTE G., *Figures II*, Seuil, 1969.

DEPRINS D., « Le Pari de de Pascal, une allégorie du principe de précaution ? », *Les ambivalences du risque : regards croisés en sciences sociales*, (dir.) Y. Cartuyvels, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 2008, pages 449-494.

THIROUIN L., *Le Hasard et les règles : le modèle du jeu dans la pensée de Pascal*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991.

SHIOKAWA T., « Le 'pari' de Pascal : de l'apologétique à la spiritualité », *Littératures classiques*, numéro thématique « Littérature et religion », n°39, 2000, pages 207-218.

CONCLUSION DE LA SEQUENCE

Le roman *Requiem pour un joueur* nous propose de suivre, à travers le personnage de Richard, le parcours d'un joueur et son évolution.

Il montre que le jeu peut être un piège et mener à l'addiction. Dépendance qui conduit à s'isoler, de ses proches d'abord et de la société ensuite. Jouer est donc un acte qui exclut, enferme, détruit et conduit à l'aliénation, c'est-à-dire à la perte de son libre-arbitre, parfois aussi réprouvé moralement lorsqu'il est question d'argent.

Pour traduire cette idée, Le Bihan, joueur également, reprend les codes et les détourne. Tandis que le joueur se perd dans les méandres de l'univers des probabilités, le lecteur est habilement dirigé dans un labyrinthe, qui l'invite à se poser des questions. Les indices et les clins d'œil abondent. Le Bihan joue sans cesse avec la figure littéraire traditionnelle du joueur. A l'instar d'Alexis Ivanovitch (*Le Joueur*, Dostoïevski), Richard joue compulsivement pour remplir le vide de sa vie. Cependant, Le Bihan inscrit son roman au cœur des enjeux technologiques actuels, l'omniprésence des écrans et la solitude qu'ils peuvent engendrer, ce qui contribue à enrichir et renouveler le personnage-type du joueur. En outre, lorsque la baleine blanche fait surface, on ne peut non plus ignorer l'intertextualité avec l'œuvre de Melville. Par ailleurs, cette façon de placer le personnage de Richard en observateur d'un décor artificiel, dans lequel évolue un monde de marionnettes, n'est pas sans rappeler le genre théâtral. Richard joue, au sens littéral du terme, mais son rapport au monde s'apparente aussi au jeu de la comédie sociale. A l'image d'une marionnette suspendue aux écrans et aux statistiques de la société moderne, Richard cède aux sirènes, s'enfonce dans la spirale et ne renonce pas.

Mais si ce jeu est aliénant, il n'en est pas moins source de liberté pour Richard, dans une certaine mesure. En pariant sans cesse, il s'est construit un espace dans lequel il s'autorise à rêver. Révélé à lui-même, il a le choix d'épouser la voie qui l'emmènera à la création artistique. Jouer repose donc bien sur une contradiction : se perdre ou se trouver pour se dépasser. Le jeu devient métaphore de la vie, à l'image du pari pascalien selon lequel parier est une nécessité pour s'engager dans chaque action de la vie.